NOTHING BUT A MAN

Duff Anderson, un jeune noir, gagne sa vie en travaillant dans les chemins de fer. Un jour, il rencontre Josie, la fille d'un prêtre noir, passionnée par son métier d'institutrice. Duff et Josie s'éprennent l'un de l'autre et décident de se marier. Ils s'installent en ville, mais Duff se rebelle rapidement contre le système imposé par les blancs.

Avec Ivan Dixon, Abbey Lincoln, Yaphet Kotto

États-Unis, 1964, 1h30, Noir & Blanc, Visa : 31353

À PROPOS

Le premier long métrage de Michael Roemer est le portrait émouvant d'une communauté divisée, marqué par la musique de la Motown, avec par ailleurs le premier tube de Stevie Wonder.

Avec une portée émotionnelle et politique très forte, le film de Michael Roemer dresse le tableau de deux amants maudits :

Duff (Ivan Dixon), un ouvrier des chemins de fer, et Josie (Abbey Lincoln), enseignante et fille d'un pasteur local.

Travail, amour, mariage et paternité sont quelques uns des thèmes abordés par ce puissant portrait d'un cheminot travaillant dans une petite ville de l'Alabama, dans les années 1960. *Nothing But a Man* fut réalisé une décennie avant *Killer of Sheep* et vingt ans avant *Bless Their Little Hearts*, deux films emblèmes de L.A. Rebellion avec lequel il constitue un étonnant triptyque sur la condition masculine et les conditions de vie dans les communautés noires américaines sur la période couverte par ces œuvres.

Film préféré de Malcolm X et reconnu comme l'un des meilleurs films sur la condition des Afro-Américains, il a été récompensé au festival de Venise avec le prix de San Giorgio, attribué aux œuvres particulièrement importantes pour le progrès de la civilisation.

Nothing but a man est l'un des premiers films à traiter en profondeur du mouvement des droits civiques en Alabama et au Mississippi.

« Jamais à l'écran la vie des noirs en Amérique n'a été dépeinte et décrite de manière aussi authentique. Voici un film brut sur leur quotidien tel qu'il est, à la fois brulant, apaisant, scintillant, ingénieux, solennel et triste. Mais aussi rempli de rires et de joie. »

Sylvester Leaks, Muhammad Speaks